



RÉTROSPECTIVE
9 - 22 FÉVRIER

ALEXEÏ GUERMAN

LE CAUCHEMAR DU PASSÉ

Avec seulement six films réalisés en plus de quarante ans, Alexeï Guerman a réalisé une œuvre essentielle quoique peu proluxe.

LES PETITES VÉRITÉS DU PASSÉ

Il commence son travail de mise en scène dans le théâtre, avant de coréaliser *Le Septième compagnon* avec Grigori Aronov 1967. Dans ce premier film, quelques éléments permettent déjà de déceler sa présence : le choix d'un héros osé, à savoir un général de l'armée tsariste maltraité, évincé de son appartement, et qui finit malgré tout par se rallier à la cause des bolchéviques ou encore un plan-séquence sinuant le long d'une salle de palais transformée en prison durant la terreur rouge. Il faudra cependant attendre 1971 et son premier long-métrage réalisé seul, *La Vérification*, pour que l'âpreté et la puissance de sa mise en scène le révèlent comme un cinéaste important de sa génération.

Tout comme dans son film suivant, *Vingt jours sans guerre*, il choisit dans *La Vérification* de déployer son récit dans la première moitié de la guerre, lorsqu'il semble encore que celle-ci ne finira jamais. Il cherche à explorer ainsi l'état d'âme de personnages pris dans un moment historique où l'espoir ne semble pas permis.

Il sature son film de détails criants de vérité et observe aussi attentivement le moindre figurant que ses personnages principaux. La critique Lubov Arkus parle des « innombrables petites vérités effrayantes » qui composent les univers guermaniens, à la fois cauchemardesques et si reconnaissables. C'est aussi dès ce film, dont la trame peut pourtant rappeler beaucoup de films soviétiques, que le héros de Guerman, après avoir accompli un acte héroïque, s'effondre et meurt loin de la caméra, sans musique ni découpage emphatique.

Guerman restera tout au long de son œuvre fidèle au même principe : déshéroïser, montrer de façon quotidienne l'horreur de la guerre, de la violence et de la mort.

Si dans *La Vérification*, Guerman réinvente le héros de guerre soviétique, dans *Vingt jours sans guerre*, il propose de la guerre une vision en totale contradiction avec le réalisme socialiste : la guerre y apparaît comme une catastrophe naturelle, dont la principale caractéristique est l'arbitraire. Ainsi, durant les deux séquences où l'armée russe se fait attaquer, aucun visage d'ennemi n'est visible, et les réactions des soldats (se dissimuler dans le sable ou dans un ravin) montrent qu'il n'y a rien à faire qu'à se cacher et espérer. Cela contraste violemment avec l'image habituellement héroïque des soldats dans le cinéma soviétique, qui n'hésitent pas à riposter et à se mettre en danger.

Le cinéaste propose également une totale relecture de notre rapport aux films de guerre. Le héros du film est un écrivain de guerre qui, lorsqu'il se rend à Tachkent, assiste à l'adaptation pour le cinéma d'une de ses nouvelles, écrites après un épisode tragique vécu par lui près de Stalingrad. Mais rien n'est plus terrible que le montage alterné de cette adaptation lisse et artificielle, avec les souvenirs du héros, filmés par Guerman avec une poésie âpre.

Même dans ses films qui ne traitent pas d'une confrontation armée, Guerman est un cinéaste du conflit, de la guerre au sens large, toujours présente dans l'âme de ses personnages. Il en est ainsi de *Mon ami Ivan Lapchine*, dont l'action se situe en 1935, à la veille des purges staliniennes et

dont le héros est hanté par ses souvenirs de la guerre civile où il a été blessé. Dans cette troisième œuvre, un procédé guermanien qui était apparu dès le premier plan de *La Vérification* se multiplie : les personnages, principaux ou secondaires, et même les figurants se mettent parfois à dévisager la caméra. Procédé rapprochant ses films du style documentaire, le regard-caméra permet au cinéaste de mettre le spectateur en prise directe avec l'état d'esprit des êtres immergés dans leur époque et enfermés dans leurs univers.

UN CINÉASTE « DE L'ÉTAGÈRE »

Durant l'époque soviétique, seul *Vingt jours sans guerre* n'est pas interdit à la distribution. *La Vérification* et *Mon ami Ivan Lapchine* subissent les foudres de la censure, leur style jugé trop personnel, leurs personnages trop ambigus et le ton général trop pessimiste. Même si ces films sont des adaptations littéraires (toutes deux d'après les textes de Youri Guerman, écrivain qui jouissait d'une large reconnaissance en URSS et père du cinéaste), dont le régime soviétique est traditionnellement friand, Guerman fait imposer la norme du réalisme socialiste en révélant tout le potentiel subversif de textes parfois considérés jusque-là comme « biens sous tout rapport ».

Vingt jours sans guerre échappe à ce sort grâce à la défense du célèbre écrivain soviétique Konstantin Simonov, auteur du scénario.

Après sa réhabilitation en 1986 aux côtés d'autres réalisateurs censurés durant l'ère brejnévienne et la sortie de ses films interdits, Guerman, alors secrétaire de l'Union des cinéastes, devient l'un des réalisateurs russes les plus en vue. Il n'en profitera pas tellement, puisqu'il ne réalisera que deux films durant la période postsoviétique.

SANS HORIZON

Khroustaliov, ma voiture ! raconte la descente en enfer d'un médecin très en vue durant la sombre dernière année de l'ère stalinienne. Une fois de plus, il s'agit d'un individu aux prises avec la grande Histoire, broyé par elle, emporté au milieu de son bourdonnement et de ses marées. Antoine De Baecque parlait à juste titre pour ce film d'une « *histoire-capharnaüm* » où l'entassement des faits, des objets et des actions annule tout espoir d'une lecture linéaire de l'Histoire.

Son dernier film, *Il est difficile d'être un dieu* porte le même nom que le roman culte dont il est adapté, écrit par les frères Strougatski, les plus importants écrivains de science-fiction de l'époque soviétique, à qui l'on doit également le *Stalker* d'Andreï Tarkovski.

Pour cette œuvre, la seule ne se déroulant pas dans un passé historique, le cinéaste a opté pour une représentation d'un monde médiéval saisissant. Ici, s'il y a une lueur d'espoir, elle est ténue, au milieu d'une crasse millénaire, d'une cruauté sans nom, d'esclaves incapables de concevoir la liberté et de maîtres bourrés de superstitions. Le héros, un terrien envoyé en mission d'observation sur la planète où règne ce terrifiant moyen-âge, est comme le spectateur des autres films de Guerman : il sait que cette étape devrait être transitoire (la Terre est déjà passée par là), mais peine à traverser ce temps éprouvant.

Recréer, reconvoquer pour le spectateur le passé avec un réalisme fouillé et dans des détails surprenants de précision, devient une des entreprises d'Alexei Guerman dès *La Vérification*. Le studio Lenfilm se voit ainsi reprocher les délais de tournage très largement dépassés, qui s'expliquent par le choix du réalisateur de tourner tout en décors naturels, alors que le film se passe à la campagne en plein hiver. La tendance va en s'accroissant sur *Vingt jours sans guerre*. Guerman décide de tourner la longue séquence



Vingt jours sans guerre



Khroustaliov, ma voiture !



Mon ami Ivan Lapchine

du train dans un véritable train d'époque, lancé sur des voies pendant plus d'un mois, alors que « *les réalisateurs normaux tournent ce genre de séquences en studio* », écrira dans ses mémoires l'acteur principal du film. Mais, selon Guerman, impossible d'obtenir le degré de justesse voulu, si les acteurs ne ressentent pas le froid et la fatigue, ne sont pas assourdis par le brouhaha métallique du train. Plus tard, le cinéaste s'étonnera lui-même d'avoir réussi à obtenir 316 jours de tournage, alors qu'un film soviétique standard n'en avait que 60 à 80.

Après la réhabilitation, la durée de travail de Guerman s'allonge encore. Pour *Khroustaliou, ma voiture !* la fabrication du film dure 7 ans, pour *Il est difficile d'être un dieu*, 14 ans. Fidèle au noir et blanc, car « *les souvenirs n'ont pas de couleur* », il travaille en plans-séquences répétés durant des semaines, où l'accumulation des objets, des êtres et des sons frôle souvent la limite du digeste, et où chaque visage, chaque détail du décor frappent par leur expressivité et chaque geste par sa précision chorégraphique. Guerman choisit le moindre élément avec une exigence et une précision farouches. Il n'est qu'à voir les faciès édentés et incroyablement expressifs qui remplissent les plans de son dernier opus.

SONGES ET CAUCHEMARS DE GUERMAN

Guerman a su rendre tous ses films extrêmement incarnés : neige et froid palpables dans *La Vérification* ou *Vingt jours sans guerre*, horreur physiologique du viol dans *Khroustaliou, ma voiture !*, boue, excréments et tortures dans *Il est difficile d'être un dieu*.

Au cours de sa carrière, Alexeï Guerman s'est imposé en cinéaste de l'histoire soviétique et russe, et en spécialiste de sa réécriture sombre et brutale. Même pour son dernier film, supposé se dérouler sur une autre planète, le cinéaste déclarait : « *C'est un film qui parle de nous.* » ou encore « *Ce sont mes songes.* » Et le critique Piotr Vail de renchérir : « *C'est un genre cinématographique à part, 'les songes d'Alexeï Guerman sur la Russie'* ».

EUGÉNIE ZVONKINE

LES FILMS



Vingt jours sans guerre

AVANT-PREMIÈRE

IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU (TRUDNO BYT BOGOM)

DE ALEXEÏ GUERMAN
RUSSIE/2013/178'/VOSTF/DCP
D'APRÈS BORIS ET ARKADY STRUGATSKY.
AVEC LEONID YARMOLNIK, ALEKSANDR ILINE, YOURI TSOURILO. Un groupe de scientifiques est envoyé sur Arkanar, une planète placée sous le joug d'un régime tyrannique à une époque qui ressemble étrangement au Moyen-Âge. Les intellectuels et les artistes sont persécutés.

Désobéissant à ses supérieurs, le mystérieux Don Rumata, à qui le peuple prête des pouvoirs divins, va déclencher une guerre pour sauver quelques hommes du sort qui leur est réservé.

Tu 09 fév 20h00 [\[HL\]](#)

Ouverture de la rétrospective

Soirée privée, places pour les Libre Pass (Voir P.128)

KHROUSTALIOV, MA VOITURE !

DE ALEXEÏ GUERMAN
FRANCE-URSS/1997/137'/VOSTF/35MM
AVEC YOURI TSOURILO, NINA ROUSLANOVA, YURI YARVET, MICHAEL DEMENTIEV, ALEXANDRE BACHIROV. Médecin chef et spécialiste du cerveau, Youri Gliński est également général de l'Armée rouge. 1953, sa vie de père de famille bascule quand, à l'initiative de Staline, le KGB réprime le présumé « complot des blouses blanches ». Il est envoyé au goulag et torturé. Mais lorsque le Petit Père des peuples se meurt, Youri est libéré pour le sauver.

me 11 fév 20h00 [\[HL\]](#)

me 18 fév 21h15 [\[GF\]](#)

MON AMI IVAN LAPCHINE (MOÏ DROUG IVAN LAPCHIN)

DE ALEXEÏ GUERMAN
URSS/1982/101'/VOSTF/35MM
AVEC ANDREI MIRONOV, ALEXEÏ JARKOV, YOURI KOUZNETSOV, NINA ROUSLANOVA. Leningrad en 1935, début des purges stalinienne. Ivan Lapchine, chef de l'instruction policière, fête ses quarante ans dans l'appartement communautaire entouré de ses amis.

Censuré pendant deux ans, le film a suscité, à sa sortie, une controverse passionnée.

sa 14 fév 21h15 [\[HL\]](#)

sa 21 fév 19h30 [\[GF\]](#)

[LE SEPTIÈME COMPAGNON] (SEDNOÏ SPOUTNIK)

DE ALEXEÏ GUERMAN ET GRIGORI ARONOV
URSS/1967/80'/VOSTF/35MM
D'APRÈS BORIS LAVRENEV. AVEC ALEKSEÏ BATALOV, GRIGORI CHPIGUEL, GUEORGUI CHTIL. Saint-Petersbourg après la révolution russe de 1917. La vie du Général Major Adamov, avocat au sein de l'armée du Tsar et professeur de droit à l'académie militaire avant la révolution est arrêté sur base de fausses accusations à l'automne 1918 et doit alors, durant ces temps troubles, user de toutes ses forces pour prouver son innocence.

ve 13 fév 19h00 [\[HL\]](#)

me 18 fév 19h30 [\[GF\]](#)

LA VÉRIFICATION (PROVERKA NA DOROGAKH)

DE ALEXEÏ GUERMAN
URSS/1971/97'/VOSTF/35MM
AVEC ANATOLI SOLONITSYNE, VLADIMIR ZAMANSKI, ROLAN BYKOV. Pendant l'hiver 1942, sous l'occupation nazie, Lazarev, passe à l'ennemi puis se rend aux partisans russes en prétendant avoir été pris malgré lui par les Allemands. Sa personnalité complexe oppose les deux chefs quant à sa sincérité.

sa 14 fév 19h00 [\[HL\]](#)

sa 21 fév 21h45 [\[HL\]](#)

VINGT JOURS SANS GUERRE (DVADZAT DNEÏ BEZ VOÏNY)

DE ALEXEÏ GUERMAN
URSS/1976/99'/VOSTF/35MM
AVEC YOURI NIKOULINE, LIODMILA GOURTCHENKO, ALEXEY PETRENKO. Un journaliste du front se rend à Tachkent pour rencontrer la famille d'un camarade de régiment mort à la guerre, assister au tournage d'un film réalisé d'après ses notes, fêter le nouvel an 1943, vivre un amour court mais intense, en un mot vivre 20 jours sans guerre.

ve 13 fév 21h00 [\[HL\]](#)

ve 20 fév 21h00 [\[GF\]](#)

AUTOUR D'ALEXEÏ GUERMAN

CONVERSATION AVEC ALEXEÏ GUERMAN

DE NATHALIE ALONSO CASALE ET MATT DRAY
FRANCE-PAYS-BAS/2005/75'/VOSTF
En 2005, en plein tournage de son dernier film, Alexeï Guerman évoque son œuvre, la politique, la Russie...

sa 21 fév 15h00 [\[GF\]](#)

Voir aussi Dialogue P.65 [\[D\]](#)

PLAYBACK

DE ANTOINE CATTIN ET PAVEL KOSTOMAROV
SUISSE-RUSSIE/2012/66'/VOSTF/NUMÉRIQUE
Portrait d'Alexeï Guerman, qui a déjà passé plusieurs années sur le tournage de sa dernière œuvre. On le voit au travail, qui tente de combattre la servitude et de prôner la liberté. Ses relations complexes avec son équipe, qu'il contrôle avec une main de fer.

di 15 fév 21h30 [\[GF\]](#)

REMERCIEMENTS : NATHALIE ALONSO CASALE, MATT DRAY, ARKÉON, CAPRICCI FILMS, LES FILMS HORS-CHAMP, GAUMONT PATHÉ ARCHIVES.



Il est difficile d'être un Dieu



Khroustaliou, ma voiture !



Mon ami Ivan Lapchine

FILM + DIALOGUE

LE CINÉMA D'ALEXEÏ GUERMAN ANIMÉ PAR BERNARD PAYEN

À la suite de la projection inédite des rushes montés d'un film au long cours, *Conversation avec Alexeï Guerman* de Nathalie Alonso Casale et Matt Dray (Voir P.64), Dialogue avec les réalisateurs.

En 2005, emportés par un ambitieux projet documentaire intitulé *Sortoi : chemins du courage*, Nathalie Alonso Casale et Matt Dray entreprennent un voyage de deux mois pendant lesquels ils traversent plusieurs pays d'Europe du Nord et de l'Est, à la rencontre d'amis et d'inconnus. En Russie, ils retrouvent le cinéaste russe Alexeï Guerman, tandis qu'il tourne son dernier film, *Il est difficile d'être un Dieu*, dans les mythiques Studios LenFilms à Saint-Petersbourg, et qui les invite chez lui pour dialoguer sur ses difficiles conditions de cinéaste en Russie, sur sa vie et son œuvre.

« Les personnages dans mes films sont différents les uns des autres. Dans *Contrôle sur la route (La Vérification)*, c'est l'homme typique du XX^{ème} siècle : un bon homme. Mais les personnages ont été pris directement de Tolstoï. Dans *Vingt jours sans guerre*, c'est un homme intelligent qui est transporté dans une autre époque. Il y a des hommes comme ça aussi. Dans *Khroustaliou, ma voiture !*, c'est le personnage de mon père, que j'ai réinventé. Et dans le film que je tourne à présent, il se peut que ce soit moi. Mais évidemment ce n'est pas ce gros cochon que vous voyez assis devant vous. C'est moi quand j'étais jeune et en condition. »

Alexeï Guerman, dans *Conversation avec Alexeï Guerman*

Nathalie Alonso Casale est réalisatrice, elle est aussi actrice, scénariste et monteuse. Elle a réalisé deux longs métrages (dont *Figner, End of a Silent Century*, en Russie, où elle a vécu plusieurs années), des documentaires et une quinzaine de courts métrages.

Matt Dray a étudié la littérature et le cinéma. Il a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, fictions et documentaires, composé des musiques de films. Il vient de publier son premier roman, *La Trimballée* aux éditions Assyelle, et travaille à la postproduction de son premier long métrage.

sa 21 fév 15h00 

Tarifs séance : PT 6.5€, TR 5.5€, FAP 4.5€, Libre Pass accès libre.



Il est difficile d'être un Dieu